

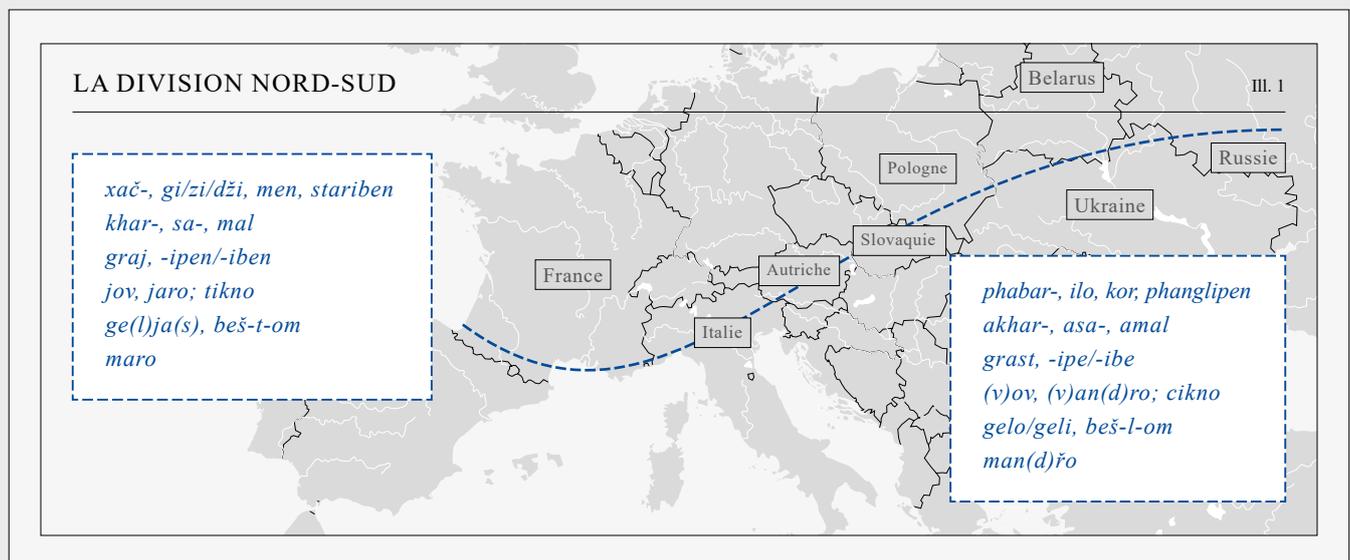


Dialectes / Dialectologie II

6.1

Manchester Romani Project / Yaron Matras

La séparation entre les dialectes peut être tracée sur des cartes, chaque ligne ou « isoglosse » représentant une différence dans l'expression d'une caractéristique structurelle donnée.



INTRODUCTION

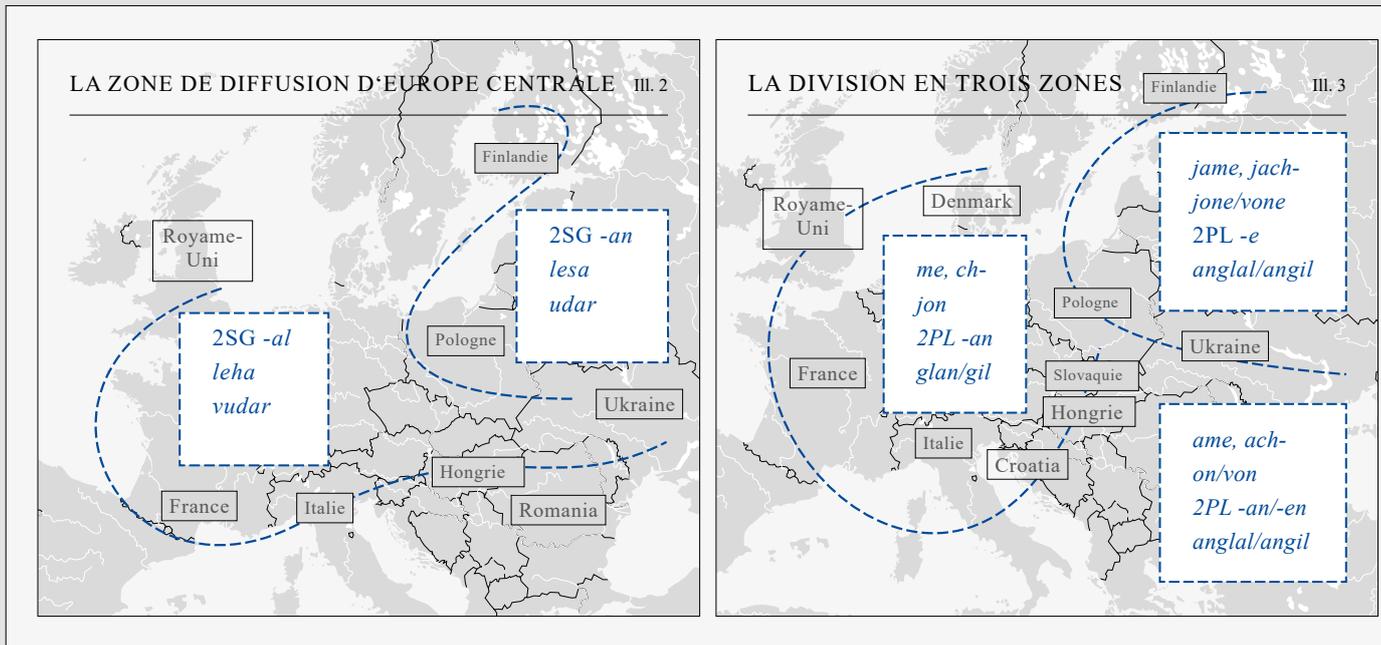
Les dialectes du romani ont essentiellement été classés d'après la répartition géographique: les groupes nord-ouest, nord-est, central, vlax (axé sur la Roumanie et les régions voisines) et des Balkans, et les trois derniers se subdivisant en sous-groupes septentrionaux et méridionaux. Il est donc possible de tracer les divisions entre les dialectes sur une carte, chaque ligne ou « isoglosse » indiquant une différence dans l'expression d'une caractéristique structurelle donnée. Comment ces divisions géographiques sont-elles apparues?

Il n'y avait probablement que de légères différences de langage entre les divers clans et familles de Roms

avant leur émigration vers l'Europe entre la fin du 14^e et le début du 15^e siècle. Amenés à voyager en raison de métiers pratiqués de manière itinérante, la plupart des Roms ne parcouraient pas de longues distances, privilégiant les contrées familières et nouant des liens avec une population sédentaire de clients habituels. Ils ont acquis des langues locales, adopté des religions locales et joué un rôle dans les économies locales. Des identités hybrides sont nées à mesure que chaque population s'adaptait à son nouvel environnement tout en préservant sa langue, ses croyances et ses coutumes. Leur installation dans les diverses régions du monde aux 16^e et 17^e siècles s'est accompagnée de changements rapides générant différentes identités ré-

gionales parmi les Roms. Cette période a façonné le langage des roms dans plusieurs régions. Chaque communauté a développé ses propres références structurelles et accepté l'influence des nouvelles langues de contact. Au début du 18^e siècle, grâce au vif intérêt des chercheurs, le romani a commencé à être bien documenté. À cette époque, les dialectes du romani étaient déjà aussi variés qu'aujourd'hui.

Les divisions entre les dialectes résultent dans une large mesure des changements accumulés depuis la dispersion des populations de Roms sur l'ensemble du continent européen. Certaines évolutions locales étaient limitées à quelques familles ou groupes de clans apparentés installés dans une petite région. Les Roms ont



entretenu des réseaux de contacts avec d'autres Roms après leur installation, transmettant de nombreux changements à d'autres communautés, un proces-

sus appelé « diffusion ». En traçant la diffusion des caractéristiques structurales sur la carte, nous reconstruisons l'itinéraire de leur diffusion historique

dans les populations et les régions géographiques.

LA DIVISION NORD-SUD

Les caractéristiques distinctives les plus frappantes et les plus pertinentes pour la classification générale des dialectes partagent le monde des locuteurs du romani en zones identifiables. Plusieurs caractéristiques dominantes de la phonologie, de la morphologie et du lexique font apparaître une division nord-sud, avec des innovations de part et d'autre. Cette ligne de démarcation correspond à l'ancienne frontière (16e /17e siècle) entre la monarchie des Habsbourg et l'Empire ottoman. La frontière politique a entravé les contacts entre les Roms vivant de part et d'autre et la diffusion des innovations, engendrant un ensemble dense et distinct d'isoglosses [III. 1].

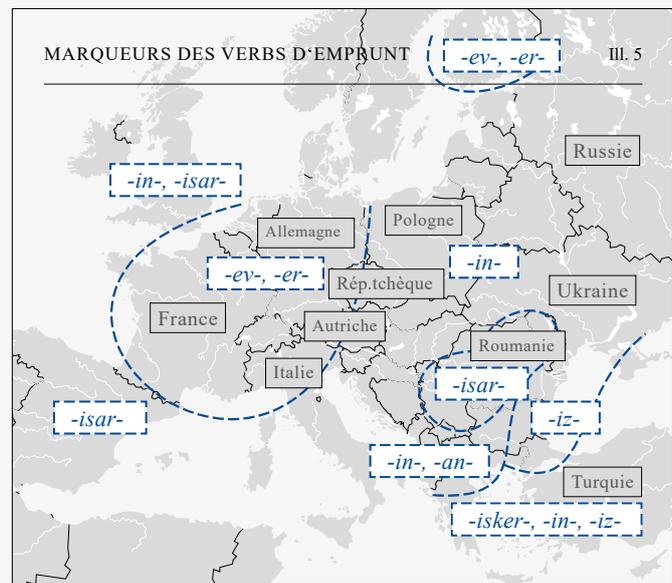
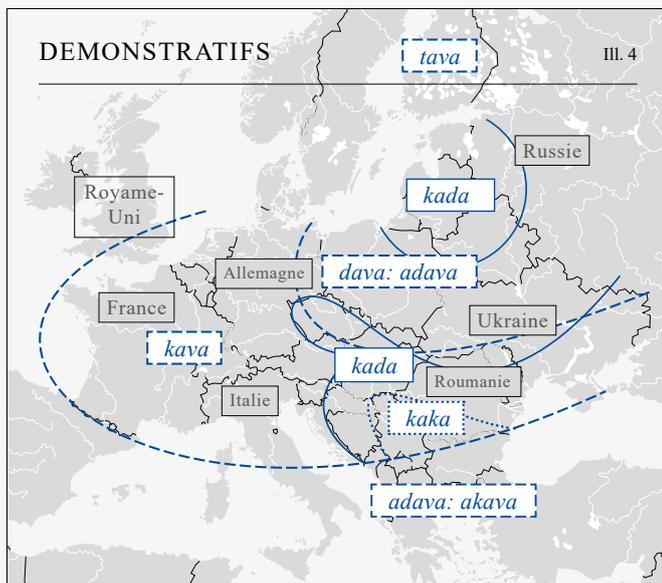
Au nord, la troncation des syllabes semble résulter du décalage de l'accent tonique sur la première syllabe, induit par le bilinguisme romani – allemand. On trouve mal « ami » pour amal, khar « appeler » pour akhar-, sa « rire » pour asa-

etc. Un « j » initial est ajouté (jotation) à certains mots comme dans jaro « œuf » et le pronom de la 3e personne jov « il », etc., et la simplification de la paire historique *nđ* en *r* dans des mots comme jaro « œuf » et maro « pain ». Le sud, par contre, conserve les formes sans « jotation » et les paires de consonnes, comme dans (v)ov « il », an(d)ro « œuf », man(d)ro « pain ».

La cohérence remarquable de la zone septentrionale, de la Grande-Bretagne à la Finlande et de la Baltique au nord de la Russie permet de supposer que les divers dialectes sont issus d'un groupe ancien installé autour de la zone de contact germano-polonaise. Les dialectes du romani de la péninsule Ibérique ont d'ailleurs tendance à conserver ses caractéristiques, et n'auraient donc pas été impliqués dans le réseau de contacts responsable de la diffusion dans le Nord. Certaines évolutions absentes de Finlande semblent avoir été adoptées après la séparation du sous-groupe scandinave, comme la perte de la préposition *katar*

« de (origine) », conservée en romani de Finlande, l'assimilation de verbes de mouvement et de changement d'état par la flexion verbale des langues dominantes et la disparition des formes du passé infléchies selon le genre du type *gelo* « il est allé », *geli* « elle est allée » (également conservées en romani de Finlande).

Une série de formes nasales (dues au pronom enclitique oblique 2e SG *te). En romani ancien, elles semblent avoir été en concurrence avec *-an*, par analogie au marqueur de la 2e PL. La forme en *-al* s'est généralisée dans la zone occidentale d'innovation en Allemagne et s'est diffusée vers l'est en Europe centrale, y compris dans les dialectes du romani historiquement influencés par la monarchie des Habsbourg et dans certains dialectes de Transcarpathie en Ukraine, mais elle est absente de toute la périphérie occidentale (Grande-Bretagne et Espagne), du nord de la Pologne et des Etats baltes. Un schéma de diffusion très similaire se retrouve pour la prédo-



minance du -h sur le -s dans la structure grammaticale et notamment dans des positions intervocaliques comme les terminaisons du singulier exprimant les cas instrumentaux/sociatifs (leha « avec lui » au lieu de lesa). Là aussi, l'évolution semble remonter au romani ancien. Notons que l'alternance s/h se retrouve dans une vaste zone de transition qui s'étend de la partie continentale de l'Adriatique jusqu'à la Transylvanie. Le romani de Finlande partage ces deux particularités avec cette zone de diffusion occidentale et centrale, suggérant une évolution antérieure à la séparation des dialectes continentaux.

L'abréviation de anglal/angil « devant, avant » en glan/gil, et de ame « nous » en me, ainsi que des verbes ačh « rester » et av « venir » en čh et v (un petit échantillon des nombreux éléments affectés par ce processus) reste limitée aux variantes du romani parlées dans les pays germanophones et les régions voi-

sines. Les régions au sud de la grande séparation n'ont pas été affectées par ces évolutions, tandis que la zone du nord-est connaît une jotation systématique qui a converti ame « nous » en jame, et les verbes ačh « rester » et av « venir » en jačh et en jav-. Une division comparable apparaît autour d'analogies dans le marqueur du passé à la 2e PL. La forme originale -an subsiste dans le nord-ouest et dans une ceinture centrale qui va de l'Allemagne jusqu'au littoral de la mer Noire, en Roumanie. Les zones d'innovation sont une fois de plus au nord-est, où la forme dominante est -e (par analogie avec la 3e PL), ainsi qu'à la périphérie méridionale, du sud de la Roumanie jusqu'au littoral méditerranéen de la France, ou une analogie partielle donne la forme -en.

CENTRE CONTRE PERIPHERIE

De nombreuses évolutions se sont diffusées selon le modèle « centre contre périphérie ». Pour le mot « farine

», le romani ancien aurait eu au moins deux variantes, avec ou sans V initial -v(año et vaño). Dans la région septentrionale la pression de la jotation initiale a induit la transformation de ce mot en jaño. L'absence de segments initiaux

dans la région méridionale a favorisé la généralisation de la forme plus conservatrice año. Mais à la périphérie géographique, l'absence de pression dans un sens ou dans l'autre s'est soldée par un choix pour vaño, la forme la plus no-

vatrice des deux variantes du romani ancien.

La périphérie est souvent conservatrice. L'opposition démonstrative du romani ancien en *adava* : *akava* (ainsi que les formes correspondantes en -o-) se conserve ainsi dans une périphérie géographique couvrant la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Italie et le sud des Balkans [Ill. 4]. À l'inverse, le centre présente plusieurs zones d'innovation où les formes originales sont simplifiées ou renforcées pour créer des paires d'opposition comme *adava* : *dava*, *kada* : *kaka*, *kava* : *kavka*, etc. Malgré un chevauchement partiel des zones dû aux nombreuses formes que peut prendre cette évolution, l'on distingue une séparation géographique entre le nord de la Bulgarie et la Roumanie (*kaka*), une zone centrale autour de la Hongrie et de la Slovaquie (*kada*), une zone nord-est incluant la Pologne et la Russie (*dava* : *adava*) avec une enclave dans la Baltique où l'autre forme est conservée (*kada*), une vaste zone qui s'étend de la

mer Noire à la mer du Nord (*kava*) et une zone finlandaise (*tava*).

Un autre exemple de périphérie conservatrice concerne les marqueurs d'inflexion des verbes dérivés du grec, utilisés en romani pour adapter les verbes empruntés à cette langue et, par la suite, à d'autres [Ill. 5]. Les formes ont proliféré dans les dialectes du romani de la Grèce contemporaine. Plusieurs formes subsistent également dans le romani gallois. Les Roms de Crimée et les Zargari conservent *-isker*, et *-isar* se retrouve en Roumanie et en Moldavie et en Espagne. L'examen de la répartition d'autres formes révèle un groupe germano-scandinave de dialectes avec des formes en *-er/-ev-*, un groupe sur le littoral de la mer Noire avec *-iz-* une zone centrale-orientale de la Baltique jusqu'à l'ouest de la Bulgarie et l'Italie méridionale avec des formes en *-in* (essentiellement, plus une évolution vocalique dans les Balkans).

Chaque isoglosse a son propre modèle spécifique de diffusion. Les

nombreuses tendances documentées correspondent à une réalité historique, la stabilité sur de très longues périodes des réseaux de contacts sociaux entre les communautés roms, plusieurs innovations distinctes circulant suivant des itinéraires similaires, tandis que les barrières résultant de frontières politiques, de migrations ou simplement d'un effondrement de contacts sociaux ont entravé cette diffusion. Il en résulte un réseau complexe de différents schémas de diffusion, où certains isoglosses importants se chevauchent malgré tout.

L'examen des divers faisceaux d'isoglosses correspondant à de grandes caractéristiques structurelles telles que des éléments essentiels du vocabulaire, des évolutions lexicophonologiques marquantes et en particulier l'organisation d'éléments morphologiques récurrents – fournit un tableau très similaire à la classification habituelle des dialectes. Cette classification correspond donc à la réalité des groupes d'isoglosses, qui sont la conséquence cumulée des diffusions

Pour plus d'informations sur la différenciation des dialectes dans le romani, voir la base de données sur la morphologie et la syntaxe du romani et sa fonction interactive de cartographie: <http://romani.humanities.manchester.ac.uk/rms>

BIBLIOGRAPHIE

Boretzky, N. 2002. *Die Vlach-Dialekte des Romani: Strukturen - Sprachgeschichte - Verwandtschaftsverhältnisse - Dialektkarten*. Wiesbaden: Harrassowitz. | **Boretzky, N. & Iglá, B. 2004.** *Kommentierter Dialektatlas des Romani. Vol. 1: Vergleich der Dialekte. Vol. 2: Dialektkarten mit einer CD Rom*. Wiesbaden: Harrassowitz. | **Boretzky, N. & Cech, P. & Iglá, B. 2008.** *Die Südbalkanischen Dialekte (SB I) des Romani und ihre innere Gliederung*. Graz: GLM. (= Grazer Linguistische Monographien 26) | **Elsik, V & Matras, Y. 2006.** *Markedness and language change. The Romani sample*. Berlin: Mouton de Gruyter. | **Gilliat-Smith, B.J. 1915.** *A report on the Gypsy tribes of North East Bulgaria*. JGLS, new series, 9: 1-54, 65-109. | **Matras, Yaron. 2002.** *Romani: A linguistic introduction*. Cambridge: CU P. (chapters 2 and 9). | **Matras, Yaron. 2005.** *The classification of Romani dialects: A geographical-historical perspective*. In: Schrammel, Barbara, Halwachs, Dieter W. & Ambrosch, Gerd, eds.: 7-26. | **Schrammel, Barbara, Halwachs, Dieter W. & Ambrosch, Gerd, eds. 2005.** *General and Applied Romani Linguistics*. Munich: Lincom.